## Chapitre V

## Où il est traité des machines à calculer, et des caisses qui se défendent elles-mêmes

Le lendemain, à huit heures. Michel Dufrénoy, se dirigeait vers les bureaux de la banque Casmodage et Cie; ils occupaient, rue Neuve-Drouot, l'une de ces maisons construites sur l'emplacement du vieil opéra; le jeune homme fut introduit dans un vaste parallélogramme, garni d'appareils d'une singulière structure, dont il ne se rendit pas compte tout d'abord. Cela ressemblait à des pianos formidables.

En portant ses regards vers le bureau adjacent, Michel aperçut des caisses gigantesques: elles avaient des airs de citadelles; un peu plus, elles étaient crénelées, et chacune d'elles eût logé facilement une garnison de vingt hommes.

Michel ne put s'empêcher de tressaillir à la vue

de ces coffres cuirassés et blindés.

« Ils paraissent être à l'épreuve de la bombe », se dit-il.

Un homme d'une cinquantaine d'années, sa plume d'oie matinale à l'oreille, se promenait avec gravité le long de ces monuments. Michel reconnut

## PARIS AU XX° SIÈCLE

bientôt qu'il appartenait à la famille des gens de chiffre, ordre des Caissiers; cet individu exact, rangé, grognon et rageur, encaissait avec enthousiasme et ne payait pas sans douleur; il semblait regarder ses paiements comme des vols faits à sa caisse, et ses encaissements comme des restitutions. Une soixantaine de commis, expéditionnaires, copistes, griffonnaient, et calculaient sous sa haute direction.

Michel était appelé à prendre place parmi eux; un garçon de bureau le conduisit près de l'important personnage qui l'attendait.

- « Monsieur, lui dit le Caissier, en entrant ici, vous oublierez tout d'abord que vous appartenez à la famille Boutardin. C'est l'ordre.
  - Je ne demande pas mieux, répondit Michel.
- Pour commencer votre apprentissage, vous serez attaché à la machine n° 4. »

Michel se retourna et aperçut la machine n° 4. C'était un appareil à calculer.

Il y avait loin du temps où Pascal contruisait un instrument de cette sorte, dont la conception parut si merveilleuse alors. Depuis cette époque, l'architecte Perrault, le comte de Stanhope, Thomas de Colmar, Mauret et Jayet, apportèrent d'heureuses modifications à ce genre d'appareil.

La maison Casmodage possédait de véritables chefs-d'œuvre; ses instruments ressemblaient, en effet, à de vastes pianos; en pressant les touches d'un clavier, on obtenait instantanément des totaux, des restes, des produits, des quotients, des règles de proportion, des calculs d'amortissement et d'intérêts composés pour des périodes infinies et à tous les taux possibles. Il y avait des notes hautes qui donnaient

jusqu'à cent cinquante pour cent! Rien de merveilleux comme ces machines qui eussent battu sans peine les Mondeux et les [?]2.

Seulement, il fallait savoir en jouer, et Michel

dut prendre des leçons de doigté.

On le voit, il entrait dans une maison de banque qui appelait à son aide et adoptait toutes les ressources de la mécanique.

D'ailleurs, à cette époque, l'abondance des affaires, la multiplicité des correspondances, donna aux simples fournitures de bureaux une importance extraordinaire.

Ainsi, le courrier de la maison Casmodage ne comprenait pas moins de trois mille lettres par jour, lancées à tous les coins des deux mondes. Une machine Lenoir de la force de quinze chevaux ne cessait de copier ces lettres que cinq cents employés

lui expédiaient sans relâche.

Et cependant, la télégraphie électrique aurait dû singulièrement diminuer le nombre des lettres, car des perfectionnements nouveaux permettaient alors à l'expéditeur de correspondre directement avec le destinataire; le secret de la correspondance se trouvait ainsi gardé, et les affaires les plus considérables se traitaient à distance. Chaque maison avait ses fils particuliers, d'après le système Wheatstone en usage depuis longtemps dans toute l'Angleterre. Les cours des innombrables valeurs cotées au marché libre venaient s'inscrire d'eux-mêmes sur des cadrans placés au centre des Bourses de Paris, de Londres, de Francfort, d'Amsterdam, de Turin, de Berlin, de Vienne, de Saint-Pétersbourg, de Constantinople, de

<sup>2.</sup> Nom propre manquant dans le manuscrit.